



PRINTEMPS DES POETES - LUXEMBOURG

## Revue de presse 2010 - Extraits choisis

### Le Printemps des Poètes - Luxembourg

23-24-25 avril 2010

Marie-Claire Bancquart • Rosa Alice Branco • Elly de Waard  
Gabriela Fantato • Anise Koltz • Ewa Lipska • Taslima Nasreen  
Isabel Pérez Montalbán • Susanna Rafart • Zoë Skoulding • Tzveta Sofronieva

# Couleur femme



© Pierre Monnet

www.prinpolux.lu



## Le bain de foule de la poésie

Un 3<sup>e</sup> «Printemps des poètes Luxembourg» magistral

Le 3<sup>e</sup> «Printemps des poètes Luxembourg» (ces 23, 24 et 25 avril) a fait fort. Très fort. Fédérant 500 spectateurs. Preuve que la poésie incarne une objection forte aux démagogues régnants, preuve bien sûr que la poésie a toute sa place dans l'espace public.

**MARIE-ANNE LORGÉ**

Preuve aussi que l'équipe qui la porte, en l'occurrence l'asbl «Printemps des poètes Luxembourg» (PPL) - présidée par Bruno Thérét et regroupant les poètes Jean Portante, Alexandra Fixmer, Serge Basso de March, Nico Helminger, avec Françoise Pirovalli en qualité de secrétaire générale -, preuve, donc, que l'équipe qui la porte, inspirée du «Printemps des poètes» initié en France par Jean-Pierre Siméon, est parvenue à rendre la poésie disponible à tous. Si le poète, tout comme l'ange, n'a pas de sexe - même si «d'aucuns croient bon de distinguer le poète de la poétesse» (selon Jean Portante) -, si nous savons bien que la poésie n'a pas de saison, si elle est le lieu où la langue est maintenue à son plus haut degré d'intensité» (dixit Jean-Pierre Siméon), la poésie reste encore suspecte - ici, on la dit hermétique ou poussièreuse, là, elle a une allure d'huile de combat, brandie par Taslima Nasreen, invitée vedette de ce 3<sup>e</sup> «Printemps des poètes Luxembourg» -, une suspicion que le PPL a réussi à ébranler. Pour rappel, «Couleur femme» était le thème de ce «printemps»: «En poésie comme dans les autres domaines artistiques», dit Siméon, «la femme a le plus souvent été cantonnée à un rôle subalterne: muse, confidente, consolatrice [...] La question n'est pas de débattre s'il y a ou non une poésie féminine. La question est de mettre en lumière l'apport, à travers l'histoire, des femmes poètes et leur présence remarquable dans la création contemporaine. Ce pourra être aussi l'occasion de considérer les représentations du féminin dans l'imaginaire poétique, au-delà des stéréotypes de la célébration amoureuse». C'est ainsi que le PPL a réuni -



De gauche à droite: Bruno Thérét, président du Printemps des poètes Luxembourg, Mohamad Jizaoui (Milestone Consulting), Taslima Nasreen, poète militante (Prix Sakharov du Parlement européen) et Guy Wagner

grâce aux efforts et convictions institutionnels redoublés (ambassades, instituts ou centres culturels et ministère) -, 11 femmes poètes venues de France, Portugal, Pologne, Pays-Bas, Italie, Espagne, Catalogne, Pays de Galles, Luxembourg et Bulgarie. Et qu'à la faveur de la lecture à voix haute - lecture en langue originale, traduction française servie par Jean Portante - la création poétique contemporaine, riche de son extraordinaire diversité, est venue jusqu'à nous dans sa plus limpide urgence.

Au final, un auditoire plein à craquer, que ce soit à la Kulturfabrik (d'Esch) - là où, vendredi soir, une carte blanche avait été donnée à Taslima Nasreen -, au Centre abbaye de Neumünster - là où, samedi, en prélude à la «Nuit de la poésie», un hommage à été rendu à Andrée Chédid par Maria-Leena Junker - ou à la galerie Simoncini le dimanche matin. Bien sûr, Taslima Nasreen - intellectuelle bangladaise militante contre l'oppression des femmes dans les sociétés islamiques, menacée de mort et toujours en exil (voir notamment *Libres de le dire*, coécrit avec Caroline Fourest) - catalyse à elle seule les curiosités du public. Bien sûr, seule femme à décrocher le Bocuse d'or, Léa Linster fait aussi courir les foules, c'est elle qui a assuré le buffet dînatoire en compagnie de l'atelier de cuisine de la Fondation Pro Familia. Mais le PPL avait surtout à cœur d'inviter la poésie sans

tape-à-l'œil, de la privilégier trois jours durant au cœur de la cité et d'y sensibiliser les jeunes - des ateliers d'écriture ont été menés au Lycée de Garçons, à l'École européenne ainsi qu'au Lycée Vauban -, et certes, ces jeunes sont venus en nombre - ce qui est en soi remarquable -, accompagnés de leurs parents et amis. Bien sûr, il y avait les musiciennes, Judith et Vania Lecuit ainsi que le Woma Jazz. Mais quelle la recette d'un tel succès que l'on affirme populaire? Explication avec Bruno Thérét, président du PPL.

### MULTILINGUES

Bruno Thérét: «Notre modèle est particulier. Spécifique. D'abord, la presse a unanimement relayé l'événement au travers de l'opération *Un poème un jour*. Lesquels poèmes ont été placardés dans toute la ville. Et puis, le comité est performant, il a amené les poètes dans les écoles, devant les élèves. Ensuite, nous créons des liens, des passerelles entre les villes et les arts (mots et musique ou cinéma, danse). Enfin, et surtout, on bataille pour rendre la poésie populaire, on la décloisonne en un événement festif et multilingues, on invite des voix d'aujourd'hui qui portent des messages. Dans ce monde individualiste et conformiste, en panne de débats d'idées et qui estime que la poésie est un langage indéchiffrable, le poète est celui qui réveille, qui se charge des images fortes, qui met l'ac-

cent sur la sensibilité, la beauté, la liberté, et les gens ont besoin de redécouvrir ça: ils sont donc venus chercher quelque chose et ils sont repartis avec quelque chose; à travers le poète, chacun découvre ce qu'il a en soi.»

*Le Jeudi: «Il vous faut d'ores et déjà réfléchir à comment gérer la rançon du succès?»*

**B. T.:** «Au «Printemps des poètes», un public autre que celui auquel le Luxembourg est habitué est venu. Attentif. Gourmand: la vente des livres a explosé. Fort de ce succès, nous avons un objectif de résultat. Faire mieux: fidéliser le public et l'étendre... tout en veillant à l'accueillir mieux, peut-être en s'installant l'an prochain dans la salle Krieps ou l'agora de Neumünster.»

*Le Jeudi: «La 4<sup>e</sup> édition est donc déjà acquise?»*

**B. T.:** «Elle aura lieu les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 avril 2011. Elle s'attachera à faire résonner la poésie du bout de monde - des contacts sont déjà pris avec le Japon, tout comme avec l'Autriche et la Turquie notamment. Mais offrir à Luxembourg un grand événement festif et international, donc multilingues, autour de la poésie - ce qui est unique, et rendu possible grâce aux partenaires, Austrasia Events et Milestone, entre autres -, ne se limite pas à un week-end. Désormais, le PPL essaime. Et va semer la poésie toute l'année. En s'associant à la Journée du patrimoine (en septembre 2010), aux bistrotiers littéraires de la Kufa et aux Journées du livre de 2011.»

### CITRON VERS

À l'occasion de la Journée mondiale du livre et du «Printemps des poètes», le Lycée de Garçons de Luxembourg (LGL) a accueilli trois poètes venues de l'étranger. Marie-Claire Bancquart (France), Rosa Alice Branco (Portugal) et Zoë Skoulding (Pays de Galles). Alexandra Fixmer, professeur de français, et Anne Reinard, professeur d'anglais, ont organisé cette rencontre ensemble avec la direction du LGL.

Marie-Claire Bancquart a présenté ses textes en français, Rosa Alice Branco les siens en français et en portugais et Zoë Skoulding a proposé quelques-uns de ses poèmes écrits en anglais. Le groupe des élèves ayant participé à l'atelier d'écriture au LGL a alors présenté ses plus beaux poèmes. Ces derniers viennent d'être publiés dans le recueil *Citron vers - poèmes pressés\**. Les poétesse ont toutes été impressionnées par la qualité des poèmes de ces

jeunes élèves. «Ils sont très avancés dans l'art de la poésie», commenta Marie-Claire Bancquart. Rosa Alice Branco a décrit l'œuvre comme très attractive, faisant foi d'un design dépouillé. Qui plus est, elle remarqua que certains poèmes des élèves valaient bien ceux de certains poètes lisant dans les festivals de par le monde. Marie-Claire Bancquart a ajouté que l'engagement de l'établissement (LGL) était une chose relativement rare, et extrêmement belle.

Faire apprécier aux jeunes la poésie est une initiative qui aide les adolescents à développer leur personnalité. La préface du livre a été réalisée par le poète luxembourgeois Lambert Schlechter.

\* «Citron vers - poèmes pressés», 10 euros. En vente à la librairie LIBO à Luxembourg-gare ou auprès du LGL: versement de 12 euros (2 euros de frais d'envoi) sur le compte CCFE-LGL2 BGLL IBAN LU12 0030 5243 5569 2700.

Grande Nuit de la poésie à l'abbaye de Neumünster dans le cadre de la troisième édition du Printemps des Poètes

# Quand la poésie éclaire la nuit

«Couleur femme» la troisième édition du Printemps des Poètes au Luxembourg annonce la couleur et invite 11 femmes poètes de nationalité différente à nous entraîner dans leur univers lors de la Grande nuit de la Poésie à l'Abbaye de Neumünster.

Bruno Théret, président du Printemps des Poètes, nous accueille et souligne le rôle primordial dans l'organisation de cette manifestation des ambassades et centres culturels des 11 pays dont sont originaires ces poètes. De chaleureux remerciements sont adressés à la presse écrite qui en publiant la série «un poème, un jour» a largement contribué à diffuser la poésie de ces femmes auprès du grand public.

Maria-Lena Junker, comédienne, ouvre le bal des lectures par un hommage à Andrée Chedid, poète française, et se fait voix de l'espérance, des sœurs ennemies, des saisons du sang, de la mouvante place des hommes ou de l'écoulement des saisons. «Que les larmes t'irriguent plutôt qu'elle ne te rongent», nous lance-t-elle, «faisant l'espérance dans le terrain du cœur».

Jean Fortante raconte la poésie belva inaccessible, réservée à l'élite



Photo de famille réalisée lors du coup d'envoi de la manifestation à Kulturfabrik sur laquelle man...

et aujourd'hui mise à mal dans un monde où le mot est envahi de sens, où la poésie est «ennuie». Heureusement la place du poème a considérablement évolué au Luxembourg grâce aux professeurs de littérature qui impulsent des ateliers d'écriture. Le lycée des Garçons avec les poèmes pressés des «Citrons vers», l'Ecole européenne avec Eva Angel, Clément, et le Lycée Vauban avec Jérémie voient naître de jeunes poètes qui vont poncher de leur inflorescence poétique cette nuit de la poésie.

Anise Koltz, poète luxembourgeoise née en 1928, monte les marches qui la séparent peu à peu du jour. Doyenne des poètes présentes, la voix chevrotante, elle donne vie à sa poésie. «Le temps me précède, il ne me suit pas. Je lui confie mes naissances répétées». Ewa Lipska de Pologne, Marie-Claire Bancquart de France, Rosa Alice Branco du Portugal, Isabel Perez Montalban d'Espagne, Gabriela Fariato d'Italie, Taslima Nasreen du Bangladesh, Elly de Waard des Pays-Bas, Susanna Rafart de Catalogne, Zoë Skoudding du Pays de Galles, Zvezda Sofroniewa de Bulgarie, chaque poète lit dans sa langue, suit une traduction en français. Tour à tour contuses, témoins, dénonciatrices, leur poésie ne connaît pas de frontières, empathique avec le

quont Taslima Nasreen (ci-dessous) et Anise Koltz

monde, ses beautés et ses dérives. Des langues différentes pour un même langage, celui de la poésie, d'un certain regard sur la vie, d'un monde à soi ou les mots apaisent les larmes, ou les mots abaissent les armes et le cœur reprend ses droits. Poésie confidente, qui écoute les doutes, à qui l'on crie son désespoir ou son bonheur sans faux-semblants. Poésie qui excite la barbarie à l'encontre des femmes avec notamment le poème sur la lapidation et «Lettre à ma mère» de Taslima Nasreen.

La musique lancinante, tantôt douce ou orageuse de la formation italienne Woma Jazz fait écho à cette nuit chargée d'émotion, la chanteuse battant le rythme sur sa poitrine tandis que Léa Linstér et sa brigade mettent leurs talents au service d'une poésie toute en papilles pour le plus grand plaisir du public. La grâce de la poésie papillonne autour de nous chaque jour, essentielle pour former l'esprit d'une humanité loin des contingences matérielles. On attend avec hâte

le prochain Printemps des Poètes en qui, comme annoncé hier à l'issue de la matinée poétique organisée à la galerie Simoncini, aura lieu les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 avril 2011.

NH



Jean Fortante, directeur artistique de la manifestation (Photo Laurent Blum)

L'édition luxembourgeoise de «Couleur femme» a pris son envol dans les lycées vendredi: visite de trois poètes au LGL.

## «Très avancés dans l'art de la poésie»

Vendredi avait lieu la Journée mondiale du livre, et du 23 au 25 avril se tenait au Luxembourg le Printemps des Poètes. Cette manifestation, qui nous vient de la France où elle est célébrée depuis 10 ans, était placée cette année sous le thème «Couleur femme».

Le lycée de Garçons de Luxembourg a eu l'honneur d'accueillir trois poètes internationales: Marie-Claire Bancquart (France), Rosa Alice Branco (Portugal) et Zoë Skoudding (Pays de Galles). Alexandra Fixmer, professeur de français, et Anne Keinard, professeur d'anglais, avaient organisé

cette rencontre avec la direction du LGL dans le cadre de leur atelier d'écriture. Après avoir inauguré l'événement en accueillant chaleureusement les poètes venues de loin, elle a été assistée à la place pour les lectures de poésie.

Marie-Claire Bancquart présente ses textes en français et en portugais tandis que Zoë Skoudding propose quelques-uns de ses poèmes écrits en anglais. A son tour, le groupe des élèves ayant participé à l'atelier d'écriture au LGL, présente ses plus beaux poèmes. Ces derniers viennent d'être publiés dans le livre «Citrons vers - poèmes pressés». Après la lecture, les poètes offrent leur temps aux élèves et

prennent beaucoup de plaisir à répondre à leurs nombreuses questions.

Les poètes étaient toutes surprises et impressionnées par la qualité des poèmes de ces jeunes élèves. «Ils sont très avancés dans l'art de la poésie», commente Marie-Claire Bancquart. Rosa Alice Branco décrit le recueil comme très attractif, témoignant d'un design dépouillé. Qui plus est, elle remarque que certains poèmes d'élèves valent bien ceux de certains poètes lisant dans les festivals de par le monde. Marie-Claire Bancquart ajoute que l'engagement du LGL est une chose relativement rare, et extrêmement belle, car souvent les gens ignorent l'existence de la poésie. Faire apprécier aux jeunes la poé-

sie est une initiative qui aide les adolescents à développer leur personnalité.

Les élèves écoutent attentivement les poèmes proposés par les poètes invitées et les poètes en herbe. Tous profitent de cet instant inoubliable.

La sous-directrice du LGL, Madame Simon, apprécie également la lecture et fait remarquer combien la rencontre entre la poésie des élèves et celle des trois poètes invitées est agréable.

Les poèmes présentés par les élèves à l'occasion de ce Printemps des Poètes sont à lire dans le recueil «Citrons vers - poèmes pressés». 20 élèves ont travaillé pendant plusieurs mois sur leurs poèmes et ont fini par composer cet ouvrage avec l'aide de leurs

deux professeurs. La préface du livre est de la plume du grand poète luxembourgeois Lambert Schickler, qui a lui aussi participé à la conviviale lecture de vendredi matin au LGL.

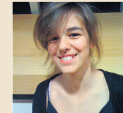
Tara Aghajani, Alexandra Bosquée, Lise Bukens, Martine Dunven, élèves de la classe 6LM1 du LGL.

«Citrons vers - poèmes pressés» Prix: 10 euros. Livre disponible à la Librairie LIBO à Luxembourg-Gare ou directement auprès du Lycée de Garçons de Luxembourg en faisant un virement de 12 euros (2 euros de frais d'envoi) au compte C.C.P.E. 1412 BCL IBAN LU12 0009 5243 5569 2700 avec la communication «Citrons vers» et indication de l'adresse du destinataire.

### Des élèves sur le podium

Coup de projecteur sur quelques gagnés de poésie, des élèves de l'Ecole européenne, du lycée Vauban et du lycée des Garçons, qui samedi soir ont presque éclipsé, par leur talent créateur et leur poésie incantatoire, les vedettes internationales de la soirée avec qui ils eurent l'honneur de partager l'affiche de l'édition 2010.

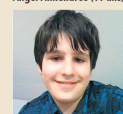
Eva Martinelli (13 ans)



Italianne, élève de l'Ecole européenne, elle aime écrire en italien des mots simples qui demandent une lecture à plusieurs doigts, des histoires à l'issue de la matière poétique organisée à la galerie Simoncini, aura lieu les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 avril 2011.

NH

Angel Almendros (11 ans)



Elève de l'Ecole européenne, elle participe au Printemps des Poètes à titre personnel depuis trois ans. Il écrit des contes, des poèmes et des histoires. Son maître, Federico Garcia Lorca dont le Romanero Gitano et les poèmes l'ont beaucoup inspiré.

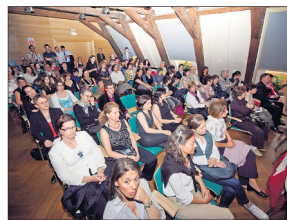
Mathieu Lohr (16 ans)



C'est sa première participation au Printemps des Poètes dans le cadre des «Citrons vers», groupe d'étudiants du lycée de Garçons qui a pour l'occasion publié un recueil de poèmes pressés. Il écrit en anglais et pour lui un poème recèle toute une histoire en quelques lignes. Son thème de prédilection: les problèmes de société.

NH

### Le Printemps des Poètes 2010 en images



Samedi soir à l'abbaye de Neumünster, la salle L. Dons était comble: sur trois jours de manifestation, plus de 500 personnes se sont déplacées pour écouter des poètes.



Les visiteurs pouvaient s'approvisionner en oeuvres spirituelles au stand de la librairie Libo et se faire dédicacer leurs achats sur place (Photo Laurent Blum)



La cuisinière Léa Linstér a enrichi de ses mots cette nuit dédiée aux mots (Photo: K. J)



Après avoir joué en duo avec sa sœur Yanis (à gauche), Judith Leczi (violoncelle) a nagé de musique la nuit poétique à la galerie Simoncini (Photo: Gerry Inbruy)

Printemps des Poètes, Luxembourg

# Voix de femmes, nuit de plumes

La Nuit de la Poésie à Neumünster, ou quelques raisons de croire

PAR GASTON CARRÉ

L'édition 2010 du Printemps des Poètes s'est achevée hier matin. Un Printemps qui aura connu une première éclosion lors de l'écarte blanche accordée à Taslima Nasreen vendredi à la Kulturfabrik d'Esch (voir ci-dessous, ainsi que l'entretien publié dans notre édition de samedi dernier), qui aura engendré de nouvelles pousses d'émotion lors de la Grande nuit de la poésie samedi à Neumünster et, pour finir, offert de beaux moments de lecture encore hier matin à la galerie Simoni. Onze poètes, onze voix de femmes se sont exprimées trois jours durant, en colère parfois, en délicatesse souvent et en puissance toujours.

Fébrilité, nervosité extrême du comité d'organisation alors que sur l'abbaye de Neumünster tombe la Nuit de la poésie, moment culminant de cette troisième édition du Printemps des Poètes. Cette nuit sera-t-elle un «*leu*», sans rime ni raison? Le public ne répondra-t-il pas à l'appel de cette manifestation qui, en ce qui elle est vouée au dit et à l'écrit en leur expression la plus exigeante, constitue l'une des plus audacieuses propositions de notre scène culturelle?

C'est une question à compléter rehors d'une désaffection qui de fait alimente ce soir l'émotion des organisateurs: comment gérer un public qui affine au-delà des plus hardies espérances, un public se déversant en coulées continues dans une salle Edmond Dune transformée en énorme valve, absorbant et réagissant sans cesse de nouveaux arrivants, pour entendre l'ensemble des onze dames poètes qui en cette édition 2010 s'expriment en cette nuit saturée de textes – la Journée



«Gruppenbild mit Dames»: neuf poètes jurmi

les onze participantes à la manifestation.

(PHOTO CHARLES CARAVINO)

internationale du Livre s'épanouit plus loin en ville, à la BNL, notamment, qui accueille le traditionnel «*Liesmarathon*», pour entendre une fois encore la Bengalaïse Taslima Nasreen, letée de sa «*fatawa*» et de cette espèce de colère sourde,

obstinée et revêche qu'elle nourrit à l'endroit de cet islamisme qui l'a condamnée, de cet intégrisme qui en son pays et ailleurs perpétue les plus barbares, les plus abominables des juridictions, Nasreen qui ce soir nous interpelle, nous conviant à

endosser à notre tour la douleur des femmes spoliées, humiliées, lapidées, la douleur de cette femme qui au motif d'une liaison coupable est mise à mort par la meute ricaneuse de ses bourreaux ordinaires, la douleur encore, la sienne, qu'elle veut

notre, de cette femme médecin à qui une tradition insensée interdit des soins à sa propre mère; pour entendre aussi ces dix autres dames poètes – Marie-Claire Banquart (France), Rosa Alice Branco (Portugal), Ely de Waard (Pays-Bas), Ga-

briglia Fantato (Italie), Ewa Lipska (Pologne), Isabel Pérez Montalbán (Espagne), Susanne Rafart (Catalogne), Zoë Skoulding (Royaume-Uni) et, bien-sûr, «notre» Anise Koltz – qui par l'effet de ravissement qu'induit la bigarrure linguistique de leurs lectures nous rappellent que la poésie fondamentalement est musique, lectures de textes que Jean Portante au demeurant traduit en battant littéralement la mesure; pour entendre aussi – et là réside l'autre «*vertu*» de ce Printemps, en ce qu'il souligne que la valeur en poésie n'attend point le nombre des années et qu'il se trouve assez de poètes en herbe pour réfuter les cyniques augurant l'agonie de l'écrit et la mort du Livre –, pour entendre, donc, les jeunes, très jeunes lycéens (lire le commentaire ci-contre) qui cette année encore participent à la manifestation, disant devant un public tout ouïe, ému par instants, surpris souvent, des textes qui en effet séduisent par leur fraîche inventivité; pour entendre enfin les intermédiaires musicaux du trio Woma jazz convié là par l'Institut culturel italien et, enfin, pour goûter les mets conçus par Léa Linster pour l'occasion, Madame Bocuse n'ayant pas craint, à la consternation de Taslima Nasreen peut-être mais pour la joie du public certainement, d'apporter son concours à ce Printemps qui joint la bouche à l'oreille, coalesce les mets et les vers, entretenant de la sorte une manifestation qui se veut conviviale et festive, passionnée mais pas compassée, de sorte qu'en définitive il n'y pas lieu, non, que s'affoler face à ce public venu en nombre, ni du brouhaha que ses allées et venues génère à l'orée de la salle, car ce Printemps des Poètes décidément est célébration sans être messe.

## LE COMMENTAIRE Un Angel à l'Abbaye

PAR GASTON CARRÉ

L'affaire tient du miracle. Un miracle à l'abbaye de Neumünster, en une salle Edmond Dune comble et comblée, pour une Nuit de la poésie devenu clé de voûte du Printemps des Poètes, nuit où cartonnent les vers alors que maints dits et écrits sollicitent le chaland culturel en cette soirée de samedi qui est aussi Journée du Livre. Salle comble donc pour la poésie, à savoir pour la seule magie du verbe, pour le corps du texte, pour cette énigme qu'est la beauté des mots dits et tout miracle mobilise un ange. L'ange cette nuit-là se nomme Angel, graine d'Espagnol de onze ans à peine, venu déclarer à nos côtés des autres lycéens participant à la manifestation. Et le poète allé de prévenir à l'instant où il va lire: «*Je dédie mon poème à Federico Garcia Lorca*» – rien moins «*parce que c'est à travers Lorca que je suis entré dans le monde de la poésie*». Angel, douze ans, est entré en poésie, comme d'autres en panico ou en état de grâce, et l'on peut être assuré qu'il n'en sortira plus. Dès lors, étonnante collision ce samedi entre Journée du Livre et Printemps des Poètes. Car alors que la première posait la question de son avenir – l'avenir du Livre – le second aussitôt apportait la réponse. Or la réponse à pour nom Angel: il se trouvera un homme, un au moins, dans vingt et dans cinquante ans, pour lire du texte et le lire en l'espèce de ce livre qui par l'alchimie de son verbe et de son encre est son support le plus indéfectible.

## Taslima Nasreen, ou le poids des mots

La figure emblématique de la lutte

PAR MARIE-LAURE ROLLAND

Le coup d'envoi de la troisième édition du Printemps des Poètes avait été donné vendredi soir à la Kulturfabrik d'Esch-sur-Alzette. Dès cette première soirée de la manifestation les amateurs de belles lettres furent nombreux à avoir répondu à cette invitation qui cette année mit à l'honneur les femmes poètes. Parmi elles, Taslima Nasreen grande figure de la lutte pour l'émancipation des femmes, venue partager à l'occasion d'une «*carte blanche*» ses combats et ses colères.

La grande salle de la Kulturfabrik s'était métamorphosée l'espace de cette soirée en un lieu presque intime, offrant aux auditeurs installés autour de petites tables l'atmosphère informelle d'un salon de lecture. Lumière tamisée du côté du public, face à une scène dénuée de tout décorum où ont été appelées, les unes après les autres, ces femmes qui ont choisi de raconter le monde, leur monde, au travers de «*l'incandescence des vers*», pour reprendre

l'expression du président du Printemps des Poètes, Bruno Thiercé. La poésie «*Couleur femmes*» a-t-elle une teinte spécifique? Le directeur artistique du Printemps des poètes, Jean Portante, a voulu nous assurer du contraire dans un mot d'introduction, soulignant que le mot poésie se décline aussi bien au masculin qu'au féminin. Inutile donc à ses yeux de convoquer le terme de «*poétesses*», appellation à laquelle il préfère la qualification de «*poète femmes*» (ce qui, si l'on suit sa logique, est pourtant redondant). Au-delà de cette querelle sémantique, les différentes interventions ont largement mis en évidence que s'il n'existe pas d'écriture «*féminine*», la poésie au féminin offre un regard singulier sur le monde qui nous entoure. Et l'on ne peut que se réjouir que cette voix, depuis une cinquantaine d'années, sorte de l'ombre et résonne tout autant que celle des hommes.

Ne pas se taire

La poétesse et essayiste Taslima Nasreen, qui a lu ses poèmes en



Taslima Nasreen, «*estar guests*» du Printemps des Poètes. (PHOTO C. CARAVINO)

anglais et bengali, avec la complicité de Marie-Anne Longé pour la traduction française, a choisi les mots comme arme pour mener son combat en faveur de l'égalité entre

femmes et hommes, et contre les fanatismes. La présence à la Kufa de cette femme digne et forte, porte-drapeau de toutes les victimes de l'oppression et que les menaces de

mort ne font pas taire, était particulièrement émouvante. Ces poèmes nous ont dit sa détermination, ses faiblesses, ses regrets, ses rêves. Des mots jetés à la face des oppresseurs qui rient devant la jeune fille lapidée, qui se satisfont de leurs femmes soumises, qui se félicitent de l'exil imposé à ceux qui osent la critique.

D'autres poétesse se sont succédées sur la scène, accompagnées de leurs traducteurs. Des interventions rythmées par les interludes musicaux joués par Judith (au violoncelle) et Vanja (violin) Lecuit. On a ainsi entendu la néerlandaise Ely de Waard, dont les accents gutturaux de la langue d'expression tranchent singulièrement avec la sensualité des vers; la polonaise Ewa Lipska, dont la poésie aigre-douce dissèque nos mœurs; et les Espagnoles Susanna Rafart et Isabel Pérez Montalbán, aux prises avec leurs mémoires intime et collective. Une belle communion autour du verbe, qui sait se jouer des obstacles linguistiques en nous ouvrant à une musicalité insoupçonnée.



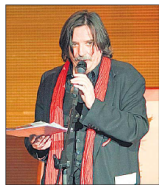
Son: Judith Lecuit. (PHOTO G. HUBERTY)



Émotion: Anise Koltz.



Promotion: Libo. (PHOTO S. BLUM)



Direction: Jean Portante.

Rencontre exclusive avec Taslima Nasreen

## «L'écriture est mon arme»

Celle qui a fait de la cause des femmes son combat est l'invitée du Printemps des poètes

INTERVIEW: MARIE-LAURE ROLLAND

Une invitée exceptionnelle a répondu cette année à l'invitation du Printemps des poètes, qui se déroule jusqu'à dimanche. Taslima Nasreen est poétesse et écrivaine. Originaire du Bangladesh, cette femme de 48 ans est l'une des grandes figures mondiales de la lutte pour la cause des femmes et contre l'intégrisme. Son engagement lui vaut d'être menacée de mort et de vivre en exil depuis 1994. Avant son intervention pour une «carte blanche» à la Kulturfabrik d'Esch-sur-Alzette hier soir, nous l'avons retrouvée sur une terrasse de la capitale pour une discussion à bâtons rompus. Sans force policière à proximité. C'est une femme un peu fatiguée par les épreuves, mais toujours aussi déterminée, que nous avons décou-

verte.

■ Taslima Nasreen, on est presque étonné de cette rencontre organisée sans protocole ni garde rapprochée, alors que l'on vous sait menacée de mort par les islamistes. Parvenez-vous aujourd'hui à mener une vie «normale»? Où vivez-vous?

Ma normalité consiste depuis plusieurs années à aller d'une ville à l'autre, d'une maison à l'autre. Je n'ai pas de domicile. C'est ainsi et même si c'est dur, j'ai dû m'y habituer depuis que j'ai dû fuir le Bangladesh en 1994, puis l'Inde en 2007. Mon projet serait de retourner en Inde pour m'y établir définitivement car à Calcutta, dans le Bengale occidental, je peux parler ma langue. Je n'ai pour l'instant qu'une autorisation provisoire pour New Delhi, et celle-ci expire au mois d'août. Je dois dire que si cette demande m'est refusée, je ne mettrai plus les pieds dans le Sous-Continent. Ce sera au-dessus de mes forces.

■ Pourquoi l'Inde, qui est un pays démocratique, vous refuserait-elle une autorisation de résidence?

Le poids de la population musulmane pèse lourd dans les élections. Les responsables hindouistes ne veulent pas courir le risque de se les mettre à dos. Or il s'agit pour la plupart de personnes illettrées qui écoutent des leaders fanatiques et qui sont instrumentalisées. Au début du mois de mars, des émeutes ont éclaté dans deux localités du Karnataka, au Sud de l'Inde, à la suite de la publication

dans un journal d'un article sur la burqa signé de mon nom. Deux personnes ont péri dans les affrontements et les émeutiers ont mis le feu au journal en question. Cela met une pression sur le gouvernement.

■ Qu'est-ce qui vous a poussé à accepter cette invitation à participer au Printemps des poètes au Luxembourg?

Je suis une féministe mais aussi un écrivain. Je ne l'oublie pas et si je suis invitée dans une manifestation littéraire, j'essaie d'y venir. J'aime la poésie et les rencontres avec les autres poètes. Même si on ne le sait pas, j'ai écrit bien davantage de livres de poésie que d'essais. Mes premiers poèmes ont été publiés dans un magazine de poésie que j'ai créé lorsque j'avais 17 ans.

■ Pourquoi avez-vous choisi la littérature et la poésie comme armes?

Je ne suis pas une personne capable de descendre dans la rue avec des panneaux de revendication. L'écriture est mon arme.

■ Vous avez fait de la cause des femmes et de la lutte contre l'intégrisme islamiste le combat de votre vie. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi cette cause s'est imposée à vous?

Lorsque j'étais enfant, j'ai été témoin de l'inégalité entre hommes et femmes dans mon pays. Je ne l'ai pas admis et j'ai très vite commencé à poser des questions à mes parents. Je n'ai jamais compris non plus qu'on m'oblige à apprendre le coran en arabe, alors que je parlais Bengali; et lorsque j'ai pu lire ce texte, j'y ai découvert des principes qui font de la femme une personne soumise et exploitée. C'était inacceptable pour moi. Je l'ai tout d'abord exprimé dans mes poèmes. Puis dans des essais. Même si j'ai pu devenir médecin grâce à mon père, qui était un homme laïque et voulait que j'étudie, je me suis engagée pour dénoncer les injustices dont étaient victimes ma mère ou les jeunes filles autour de moi. Beaucoup pensent comme moi, mais peu osent le dire.

■ Que pensez-vous des projets de loi en discussion en France et en Belgique sur l'interdiction du voile intégral? Cela va-t-il dans le bon sens ou risque-t-il de victimiser



Taslima Nasreen: «Il faut interdire le voile intégral dans les pays démocratiques. Cela libérera les femmes de cette prison (...). Il ne faut pas laisser des pratiques intégristes se normaliser.» (PHOTO: GERRY HUBERTY)

une certaine frange de la population musulmane de ces pays, au risque de les pousser dans les bras des islamistes?

Il faut interdire le voile intégral dans les pays démocratiques. Cela libérera les femmes de cette prison que représente la burqa. Celle-ci ne doit pas être davantage tolérée que les mutilations génitales par exemple, qui sont aussi pratiquées par certains musulmans. Il ne faut pas laisser des pratiques intégristes se normaliser. Ainsi actuellement, en Grande-Bretagne, des voix s'élèvent de plus en plus en faveur de l'introduction de la charia, cela au nom de la liberté de culte! En Inde, qui est un pays démocratique je le répète, la charia est appliquée dans certaines régions! La plupart des gens sont contre. Mais le problème, c'est la majorité silencieuse du monde musulman. Les gens n'osent pas lever la voix contre le fondamentalisme. Si tel était le cas, alors celui-ci reculerait. Je n'aurais pas été obligée de quitter mon pays.

■ Quel est votre regard sur le statut des femmes en Europe?

Il est bien meilleur que dans beaucoup d'autres pays au monde. Mais cela ne signifie pas que tous les problèmes sont résolus. Je pense à la violence domestique, ou

à la prostitution qui est une forme moderne de l'esclavage.

■ Vous payez très cher votre combat pour vos idées. Regrettez-vous d'en être arrivée là?

J'ai perdu mon pays. J'ai perdu ma maison. J'ai perdu la possibilité de parler ma langue, de vivre dans mon environnement culturel naturel. Je paie un prix très lourd pour dire la vérité mais je ne le regrette pas. J'observe que le fait de critiquer le judaïsme, le christianisme ou l'hindouisme ne me vaut pas d'être menacée de mort. Mais la critique de l'islam n'est pas tolérée à ce jour. Or aussi longtemps que celui-ci n'acceptera pas la critique, il ne pourra pas évoluer et se civiliser. Et je crois que l'Occident ne peut pas rester indifférent face à cela.

■ Pensez-vous rentrer un jour au Bangladesh?

Malheureusement je ne le crois pas. Je ne vois pas de signe en ce sens. Mais je pense qu'un jour les musulmans sortiront des ténèbres, comme les autres religions l'ont fait.

Taslima Nasreen vient de publier avec Caroline Fourrest «Libres de dire» aux éditions Flammarion, 304 pages, ISBN 9 782081 233003.

■ Le programme du Printemps des poètes ce week-end est sur [www.pripolux.lu](http://www.pripolux.lu)

## Et si Dieu préférait les beignets

Et si Dieu préférait les beignets.  
Qu'a-t-il besoin de nos péchés.



Toujours la même comédie dell'arte.  
Impudente banalité. Amour impair.  
Rêve incestueux.

Et si Dieu préférait les beignets.

Qu'a-t-il besoin d'une trahison de plus  
à se damner?  
Une mer de paraffine en flammes.

Et si Dieu préférait les beignets.

Une luge mécréante  
se fait désirer  
sur la neige sans tache.

*Traduit du polonais par Isabelle Macor-Filarska et Irena Gudaniec-Barbier*

**EWA LIPSKA**

Pologne



## PRINTEMPS DES POÈTES

### Préouverture

Les 23, 24 et 25 avril, les poètes seront à l'honneur au Luxembourg, où plusieurs manifestations programmées à l'occasion du Printemps des poètes seront l'occasion pour le public de découvrir quelques-unes des grandes voix de la poésie contemporaine. Au programme, rencontres, lectures, une carte blanche à Taslima Nasreen et un hommage à Andrée Chédid, hommage en deux temps puisque, dimanche prochain **18 avril à 17.00h**, le film de **Youssef Chahine** *Le Sixième Jour* (1986) sera projeté à l'abbaye de Neumünster, salle R. Krieps (entrée libre). Le scénario du film du réalisateur égyptien est en effet adapté du livre d'Andrée Chédid. Le film, comme le roman, relate l'histoire du

jeune Hassan, dont la vie est un combat depuis que le choléra s'est emparé de lui. 1947: une épidémie ravage en effet l'Égypte. Dans la province du Caire, Saddika, qui a sacrifié sa vie pour son petit-fils, fuit avec lui vers Alexandrie pour le sauver.

Elle sait qu'il est malade, mais se tait pour qu'on ne le lui enlève pas, persuadée que, s'il survit après le sixième jour, c'est que la maladie est vaincue.

Sur le bateau qui les conduit vers la mer, ils rencontrent un saltimbanque, Okka, monstre de singes, déluré et amoureux...

Chahine a donné à Dalida son plus beau rôle en la transformant en tragédienne dans ce mélodrame flamboyant à l'orientale où il tient lui-même un rôle.

\* Infos: [www.prinpolux.lu](http://www.prinpolux.lu)



## Le printemps des poètes

Luxembourg

Un jour, un poème

### Susanna Rafart, Catalogne

#### DE PORTRAIT EN BLANC

Une ombre veloutée abrite les jours  
dans l'opale des figurations:  
des arbres frémissants saignent des voiles de pluies vertes;  
un tigre lent sanglote sous les ongles  
d'un enfant de fête foraine; sur un échiquier  
la reine dicte le fatum: des chevaux enflammés  
pénètrent le coeur en bois d'un mot vieux;  
nous tournons, toi et moi, héritage ou fortune,  
dans un jardin gravé de sel sévère  
et les dieux assaillent des années que nous n'avons pas,  
des révoltes ajoutées au métier  
d'enterrer des os de seiche dans le brouillard.

*(Traduit du catalan par Estrella Masip)*

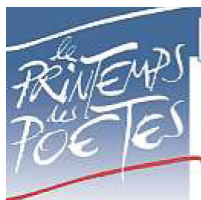
Si vous voulez rencontrer  
Susanna Rafart,  
rendez-vous les 23, 24 et  
25 avril à la Kulturfabrik,  
à l'Abbaye de Neumünster  
et à la Galerie Simoncini

Plus d'informations:  
[www.prinpolux.lu](http://www.prinpolux.lu)



Un livre gratuit pour chaque client

Jusqu'au 24 avril, à chaque client se présentant au  
Tageblatt, 44, rue du Canal à Esch-sur-Alzette pour  
placer une annonce, un livre de la collection des  
éditions phi ou phare sera offert gratuitement.



## Le printemps des poètes

Luxembourg

Un jour, un poème

### Isabel Pérez Montalban

#### TROISIÈME ENSEIGNEMENT

Des matières qu'on ne vous enseigne pas à l'école:  
Avoir beaucoup de patience. Entretien d'une dune mobile  
et les plates-bandes terreuses des jours.  
Boire les larmes retenues. Manger de l'oxyde et du pain.  
Filer vers les coternes de la violence dominicale.  
Se déshabiller en hâte. Fermer brutalement le robinet  
brûlant du désir. Contenir toute nausée.  
Lire les suicidés, les survivants  
du goulag boréal, de l'holocauste.  
Regarder ce que j'ai rêvé au loin:  
une maison sur la plage aujourd'hui en ruines,  
refuge pour les rats et les camés.  
Ne pas confondre les moulins avec les géants.  
Famille signifie les appels d'un berger  
qui réunit son troupeau. Aussi  
se perdre dans l'obscurité de la montagne,  
avoir peur, lâcher la corde  
tendue au-dessus d'un précipice d'abandon.

Savoir par cœur et ensuite oublier.

*(Traduit de l'espagnol par Claude Le Bigot)*

Si vous voulez rencontrer  
Isabel Pérez Montalban,  
rendez-vous les 23, 24 et  
25 avril à la Kulturfabrik,  
à l'Abbaye de Neumünster  
et à la Galerie Simoncini

Plus d'informations:  
[www.prinpolux.lu](http://www.prinpolux.lu)



Un livre gratuit pour chaque client

Jusqu'au 24 avril, à chaque client se présentant au  
Tageblatt, 44, rue du Canal à Esch-sur-Alzette pour  
placer une annonce, un livre de la collection des  
éditions phi ou phare sera offert gratuitement.

## Libre comme Nasreen



L'écrivaine et poète bangladaise Taslima Nasreen, qui sera l'invitée d'honneur du Printemps des poètes Luxembourg (23-25 avril), vient de sortir *Libres de le dire*, un livre de conversations avec Caroline Fourest, sur les thèmes de la religion, l'intégrisme, les femmes et la liberté d'expression. Et elle sait de quoi elle parle, elle qui est menacée de mort par des intégristes musulmans.

**Lire en page 34**



# Résister, dit-elle...

Dans *Libres de le dire*, livre de conversations avec Caroline Fourest, Taslima Nasreen évoque la religion, l'intégrisme, les femmes et la liberté d'expression. Et milite pour l'universalisme.

Une bande violette enserre le livre. On y lit : «Conversations mécréantes autour de la religion, l'intégrisme, les femmes et la liberté d'expression». Titre de l'ouvrage : *Libres de le dire*. L'écrivaine bangladaise Taslima Nasreen, 48 ans, y converse avec une figure du féminisme et de la laïcité en France, Caroline Fourest.

De notre correspondant à Paris  
Serge Bressan

Évidemment de ces livres de conversations et d'échanges, on a appris à se méfier - parce que trop souvent vite faits, mal faits dans un seul souci de business et marketing. Cette fois, il en va autrement. Avant tout par la présence de Tas-

lima Nasreen. Elle vit en exil, menacée de mort par les fous de Dieu - la ville de Paris l'a faite «citoyenne d'honneur» et lui a accordé un appartement - un studio de 30 m<sup>2</sup>. L'insulte et l'intimidation, depuis longtemps, font partie pleine et entière du quotidien de l'auteur de *Lajja* (en VF : *La Honte*) - ce qui ne l'empêche pas de poursuivre, avec un acharnement remarquable, sa lutte contre l'intégrisme.

En janvier 2007, Taslima Nasreen avait publié une chronique dans l'hebdomadaire *Outlook India*. Elle y avait pointé certains passages du *Coran* et des hadiths (fragment de récit de la vie de Mahomet) imposant aux femmes le port du voile. Entre autres, elle expliquait que les femmes

musulmanes devaient s'affranchir de ces préceptes et «brûler leurs burqas, symboles de l'oppression des femmes»...

Depuis de nombreuses années, ses adversaires lui font reproche de ne critiquer que l'islam - reproche auquel elle rétorque : «Je critique toutes les religions, pas seulement l'islam. Je critique aussi les traditions de l'hindouisme qui portent atteinte aux droits des femmes». Mais voilà, écrit Caroline Fourest dans l'avant-propos de *Libres de le dire*, «Taslima peut difficilement prendre les transports en commun, le métro, ou marcher trop longtemps, sans courir un risque encore plus grand. Voilà le quotidien d'une femme qui ne sera jamais en paix nulle part à cause du

fanatisme. La moindre visite à Delhi se fait sous conditions et haute protection. Le moindre propos rapporté par la presse, souvent sorti de son contexte, y déchaîne des foules d'émeutiers en colère, prêts à tout casser. Tout ça pourquoi? Pour avoir osé parler librement...»

► **Pute?**  
Un titre de gloire!

Parler librement... Taslima Nasreen n'y a jamais renoncé. Malgré les menaces, toujours violentes. Malgré la censure qui empêche d'approcher certains tabous. Alors, il reste la résistance. Par l'écriture.

«J'ai toujours résisté, écrit la Bangladaise. Très jeune, vers cinq ou six ans, dès qu'on m'a demandé d'apprendre à lire l'arabe. Notre langue est le bengali, pas l'arabe. La plupart des musulmans dans le monde sont non arabophones et lisent le Coran sans le comprendre. Il faut donc apprendre l'arabe... c'était la règle pour les enfants : apprendre suffisamment l'arabe pour connaître l'alphabet et pouvoir lire le Coran. J'ai trouvé ça extrêmement ennuyeux, je n'aimais pas. Je préférerais jouer dans les champs. Donc, quand j'étais jeune, ça n'allait pas, j'étais battue. Mon professeur d'arabe me frappait, tout comme ma mère. Je résistais...»

Plus tard, elle se posera des questions : «Si le Coran avait été révélé comme un message de paix, comment se faisait-il que Mahomet ait commandé de tuer toute une tribu juive? Pourquoi la survenue de mes



règles allait-elle me rendre "impure" comme un chien", contrainte de me cacher?»

La menace, l'exil. Durant une manifestation de plusieurs milliers de personnes, sera exigée la pendaison de la «pute» (précision de Caroline Fourest : «C'est un terme si systématiquement employé lorsqu'une femme se libère du patriarcat qu'il en devient un titre de gloire»). Avec Salman Rushdie, Taslima Nasreen est la cible privilégiée des fous de Dieu. «Lorsque des juifs, des bouddhistes, des chrétiens ou des hindous me critiquent, ils ne mettent pas ma tête à prix. C'est toute la différence». Bousculant les tabous, elle dit encore : «Les femmes avaient plus de droits dans l'histoire préislamique!»

Et puis, conséquence des attentats du 11 septembre 2001 à New York et Washington, l'islamophobie s'est développée à travers le monde occidental. Est-ce là «islamophobie» ou libre pensée, s'interrogent Nasreen et Fourest. L'une comme l'autre pointent les crimes signés par les hommes de Dieu; elles regrettent l'oubli d'esprit critique, le manque de tolérance.

Différentes, l'Orientale et l'Occidentale se retrouvent quand toutes deux évoquent leur attachement quasi viscéral à l'universalisme. On notera encore des mots de Taslima Nasreen : «Je n'aime pas être un symbole. J'aime travailler». Et résister, dit-elle encore et encore parce que libre de le dire...

*Libres de le dire*, de Taslima Nasreen et Caroline Fourest. Flammarion.



Taslima Nasreen a reçu, en 1994, le prix Sakharov. Récompense remise par le Parlement européen pour honorer les personnes ou les organisations qui ont consacré leur existence à la défense des droits de l'Homme et des libertés.

## Nasreen au Luxembourg

À l'occasion du Printemps des poètes Luxembourg (23-25 avril), Taslima Nasreen sera présente le vendredi 23 avril à partir de 19 h à la Kulturfabrik d'Esch-sur-Alzette, et le samedi 24 à partir de 19 h au Centre culturel de rencontre abbaye de Neumünster. Au programme : lectures, rencontres, musique et gastronomie. Entrée libre.  
[www.primpolux.lu](http://www.primpolux.lu)

## PRINTEMPS DES POÈTES 2010: 23, 24, 25 AVRIL

## LE PRINTEMPS DES POÈTES - LUXEMBOURG

Sur la lancée des éditions précédentes qui ont consacré le retour de la poésie dans l'espace public, le Printemps des Poètes 2010 sera à nouveau l'occasion de faire partager au public le plaisir du poème.

Dans plus de 65 pays, des milliers d'initiatives témoignent de l'exceptionnel succès populaire de la manifestation. Elles mobilisent tous les publics, enfants et adultes, poètes confirmés et amateurs, diseurs et spectateurs en tous lieux, mêmes les plus inattendus. Et si en France les villes s'engagent toujours davantage, de Lyon à La Rochelle, de Paris à Saint-Pierre (Martinique), tel est aussi le cas à Turin, Bucarest, Djakarta, Quito, Tokyo, Dakar, Casablanca... et Luxembourg où en 2008 une équipe, pour qui la poésie est une passion, a créé une antenne de la manifestation française sous le nom de Printemps des Poètes - Luxembourg (PPL). Elle a trouvé des relais et des partenaires enthousiastes à travers les Ambassades et les instituts culturels et a engagé des partenariats avec des établissements scolaires, des comédiens, des musiciens, des danseurs, des photographes, des libraires, des éditeurs et, bien sûr, les médias.

La manifestation est organisée par le Printemps des Poètes - Luxembourg en collaboration avec le Centre Culturel de Rencontre Abbaye de Neumünster, la Kulturfabrik, la Galerie Simoncini, le Théâtre du Centaure, le Centre National de Littérature, les services et centres culturels des Ambassades ainsi que le Lycée de Garçons Luxembourg (LGL), le Lycée Vauban et l'École Européenne.

## INFORMATIONS

TOUTES LES MANIFESTATIONS SONT GRATUITES  
PROGRAMME DÉTAILLÉ SUR WWW.PRINPOLUX.LU

## COULEUR FEMME



Fidèle au rendez-vous et riche de son succès, le Printemps des Poètes - Luxembourg revient donc en avril. À l'Abbaye de Neumünster mais aussi à la Galerie Simoncini et à la Kulturfabrik (Esch-sur-Alzette). Avec, pour le cru 2010, un clin d'œil à la poésie féminine.

Comme le souligne Jean-Pierre Siméon, poète et directeur artistique du Printemps français et parrain du Printemps des Poètes - Luxembourg, « la question n'est pas de débattre s'il y a ou non une poésie féminine. La question est de mettre en lumière l'apport, à travers l'histoire, des femmes poètes et leur présence remarquable dans la création contemporaine ». D'où le choix du Printemps des Poètes - Luxembourg d'opter pour la présence exclusive de poètes femmes laissant « les représentations du féminin dans l'imaginaire poétique » à d'autres tribunes.

Ainsi pendant trois jours, des poètes venues des quatre coins de l'Europe et d'ailleurs seront au rendez-vous pour transmettre au public luxembourgeois leur parole poétique en ces temps de crise du mot.

Sont attendues : Marie-Claire Bancquart (France), Rosa Alice Branco (Portugal), Elly de Waard (Pays-Bas), Gabriela Fantato (Italie), Anise Koltz (Luxembourg), Ewa Lipska (Pologne), Taslima Nasreen (Bangladesh), Isabel Pérez Montalbán (Espagne), Susana Rafart (Catalogne/Espagne), Zoë Skoulding (Pays de Galles/Royaume-Uni) et Tzveta Sofronieva (Bulgarie).

## LE SIXIÈME JOUR (1986)

NEUMÜNSTER 18.04 17:00

## Youssef Chahine

*Le Sixième Jour (1986)*, film du réalisateur égyptien Youssef Chahine dont le scénario est adapté du livre d'Andrée Chedid, sera projeté en **pré-ouverture** du Printemps des Poètes 2010. Le film, comme le roman, relate l'histoire du jeune Hassan dont la vie est un combat depuis que le choléra s'est emparé de lui. Dans cette course contre la mort, Saddika est là, grand-mère attentive, qui fait barrage... jusqu'au sixième jour et la guérison espérée.

## LES POÈTES À L'ÉCOLE

ÉCOLE EUROPÉENNE 23.04  
LYCÉE VAUBAN 23.04  
LGL 23.04

En 2008, l'École Européenne est le premier établissement scolaire à participer au Printemps des Poètes. Des centaines d'élèves encadrés par des dizaines de professeurs ont des mois durant remis l'ouvrage sur le métier, découvrant que « la conception romantique acharnée de la poésie comme pur produit d'inspiration est dépassée, que la poésie est question d'écriture et de réécriture... et que tout à coup la plume peut faire sortir une phrase étonnante » écrivait l'un de leurs professeurs qui affirme « le Printemps des Poètes a été pour eux le moment par excellence où tous ont osé explorer les limites de la langue... ».



Ewa Lipska

En 2009, le Lycée de Garçons Luxembourg s'associait à l'événement et cette année le Lycée Vauban rejoint le Printemps... Les poètes seront donc vendredi aux côtés des jeunes, dans leur lycée respectif, et les jeunes participeront samedi à la Grande nuit de la poésie à l'Abbaye de Neumünster.

## OUVERTURE DU PRINTEMPS

KULTURFABRIK 23.04 19:00

## Carte blanche – Lectures

Carte blanche sera donnée à la Bangladaise Taslima Nasreen, écrivain et poète, très engagée dans le combat pour l'égalité de la femme et contre l'oppression des minorités dans les sociétés islamiques. Un engagement qui lui a valu une fatwa dans son pays. Internationalement connue notamment pour son roman *Lajja (La Honte)*, livre qui lui a attiré les foudres des extrémistes, elle a commencé son parcours littéraire dans la poésie. Depuis, elle alterne textes en prose et poèmes, notamment traduits par André Velter. Son engagement a été récompensé, entre autres, par le Prix Sakharov.



Taslima Nasreen

La soirée se poursuivra avec les lectures d'une partie des poètes invitées: Elly de Waard (Pays-Bas), Ewa Lipska (Pologne), Isabel Pérez Montalbán (Espagne) et Susana Rafart (Catalogne/Espagne).

L'encadrement musical sera assuré par les sœurs Lecuit, Vania (alto) et Judith (violoncelle).



Susana Rafart

## GRANDE NUIT DE LA POÉSIE

NEUMÜNSTER 24.04 19:00

## Hommage à Andrée Chedid – Lectures

La grande nuit de la poésie qui démarrera dès 19h à l'Abbaye de Neumünster mettra en lumière l'œuvre poétique d'Andrée Chedid. Une œuvre magnifique d'exigence, de générosité et d'ouverture, une « poésie questionneuse qui est toujours d'abord une adresse à l'autre » dit Jean-Pierre Siméon. Cette œuvre, traduite dans le monde entier, revendiquée dans un humanisme ferme, le dialogue entre les cultures et l'enrichissement par l'autre.

Romancière, nouvelliste, dramaturge et surtout poète (« Je reviens toujours à la poésie, comme si c'était une source essentielle »), elle occupe une place de choix parmi les auteurs français contemporains. Nombreux sont ses ouvrages en prose

ou en vers qui lui ont valu d'importants prix littéraires, entre autres le Goncourt de la nouvelle, le Grand Prix de la Société des Gens de Lettres, le prix Louise Labé, le Prix Mallarmé...

C'est la comédienne Marja-Leena Junker qui se fera passeur des textes de la grande poétesse dont les racines ancestrales sont en Égypte et au Liban, qui s'est installée en France dès 1946 et dont le français est la langue maternelle et la langue d'écriture.

La soirée se poursuivra avec les lectures des poètes invitées. L'encadrement musical sera assuré par le Woma Jazz, ensemble de jazz féminin italien d'exception composé de Lorena Fontana, Claudia Natili et Cristina Mazza.



Andrée Chedid



Marja-Leena Junker

## MATINÉE POÉTIQUE

GALERIE SIMONCINI 25.04 11:00

## Lectures

Dernier acte du Printemps des Poètes 2010, le rendez-vous à la Galerie Simoncini dont on sait la place et le rôle joué depuis toujours auprès des poètes.

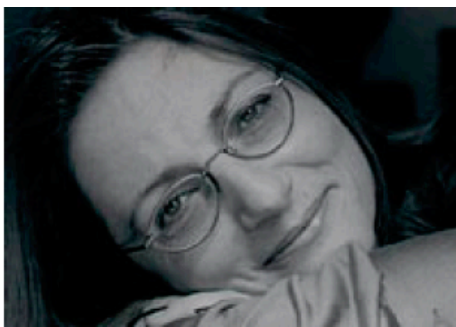
Les poètes reprendront la lecture nous donnant à comprendre qu'il y a tant « de façons d'être poète » et faisant apparaître le multiple et le divers dans la réalité de la création poétique assumée par les femmes. Interviendront : Marie-Claire Bancquart (France), Rosa Alice Branco (Portugal), Gabriela Fantato (Italie), Anise Koltz (Luxembourg), Zoë Skoulding (Pays de Galles/Royaume-Uni) et Tzveta Sofronieva (Bulgarie).

Encadrement musical.



Marie-Claire Bancquart

## Gabriela Fantato



Poetessa, critica, saggista, insegnante, organizzatrice di incontri culturali.

Sarà ospite del *Printemps des poètes* il 23, 24 e 25 aprile a Lussemburgo

*E' considerata una tra le voci più complesse, mature e autorevoli nel panorama poetico non solo nazionale. Ha vinto i premi Quasimodo, Gozzano, Montale Europa ed altri; ha curato con Luigi Cannillo l'antologia "La Biblioteca delle voci. Interviste a 25 poeti italiani (Joker, 2006)". Dirige la rivista di poesia, arte e filosofia: "La Mosca di Milano" e la collana di poesia, saggi e traduzioni SGUARDI (La Vita Felice, Milano).*

**Intervista.**

**Due delle sue pubblicazioni hanno come titolo Northern Geography (Gradiva Publications, 2002), e Codice Terrestre (La Vita Felice, 2008), che suggeriscono la ricerca e la descrizione di un territorio. Quale?**

Sin dal mio primo libro – Fugando (Book editore, BOLOGNA; 1996) i luoghi sono presenti nella mia poesia, ma via via si amplia l'orizzonte del mio sguardo. Nel primo libro i luoghi, infatti, erano soprattutto stanze di una casa: muri e porte; angoli e soffitti; terrazzi e cantine. Spazio dove la vita si mostra in scene familiari, viste da occhi e sentita da corpi di donne a cui davo voce in quelle poesie che erano scritte in terza persona femminile. Versi tesi a dire la vita dentro i luoghi: dentro la

famiglia e nella casa, vita protetta ma anche stretta/costretta in regole e forme inautentiche, da cui le protagoniste dei miei versi sempre "in fuga". C'erano anche le strade, le piazze: luoghi della città in quel libro del 1996, ma erano avvertiti come spazi della corsa e luoghi di smarrimento: luoghi per andare lontano dalle stanze della casa, perdendo però la direzione di senso nel tentativo di trovare un'identità nuova.

**Dirigi una rivista letteraria "La Mosca di Milano". E' molto lontano il ruolo di critico da quello di poeta?**

Leggere una poesia significa – a mio avviso e come ha scritto in altre occasioni<sup>1</sup> – «incontrare lo straniero»: aprirsi al testo come a chi non si conosce e accettare una sorta di "sfida", ponendosi in quella zona di confine – aperta, mobile, complessa e sfuggente – tra il nostro io e quello del poeta o poetessa che leggiamo, solo così si potrà forse scorgere la potenza intellettuale ed evocativa, il mistero direi persino, che si muove all'interno del testo. In questo senso far poesia e scrivere da critico della poesia richiede atteggiamenti interiori e della mente molto simili.

**Molte persone scrivono poesie ma il mestiere di poeta non si può improvvisare. Quali strumenti deve possedere un giovane che decide di scrivere poesia?**

La poesia è, come dice sempre il mio amico, maestro per molto tempo, poeta che stimo Giancarlo Majorino, educazione all'intensità ed anche " saper leggere le fonti". Il che significa, in primis, leggere le "fonti scritte", ovvero, i testi dei grandi poeti del passato, cosa che spesso vien sottovalutata, invece, per me, far poesia e anche avere letto e rileggere sempre la grande poesia, ma non a caso, bensì, scegliendosi "i maestri", coloro che ancora "ci parlano", scegliendosi dunque, come dicevano sia a Pavese sia Eliot, ciascuno la "propria tradizione", senza prendere una tradizione già data .....e già decisa da altri. Majorino, però, dice anche per il giovane poeta (e non solo giovane!) è necessario saper "leggere le fonti viventi", come dice lui: per il poeta è fondamentale sapere leggere la vita, saper ascoltare e vedere la gente e le cose anche, occorre "aprirsi al mondo" con sguardo attento, con vera curiosità. E tutto ciò unitamente a una precisa attenzione alla parola che si usa,

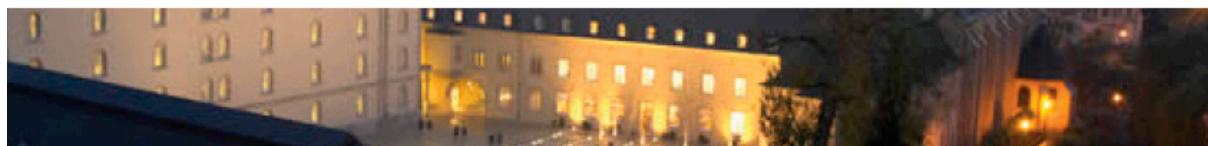
il che chiama in causa la nostra responsabilità, il nostro "dover rispondere" di ciò che si scrive, come diceva Cristina Campo. Occorre disciplina nel trovare le parole, ma anche pazienza: saper aspettare che arrivi la parola esatta, che il ritmo esatto si formi in noi, che siano "esatte" entrambe come le sentiamo dentro di noi. Occorre anche una grande umiltà, però, per superare il narcisismo e il protagonismo che, spesso, segnano l'esperienza dei giovani in poesia.

**Nella tua poesia c'è un legame con la spiritualità intesa come ricerca del significato della vita?**

La mia poesia non nasce mai da qualcosa che viene dal passato, dal ricordo o dalla nostalgia di ciò che è stato e non c'è più, ma inizia dall'incontro-scontro con qualcosa che c'è nel mondo, che esiste fuori di me e che colpisce il mio sguardo, urta la pelle e assalta il mio corpo: lo mette "in allerta". La poesia vien dall'esperienza vissuta. A volte è un dettaglio del paesaggio, il colore di una casa; altre è una finestra semichiusa, un volto per la strada, un gesto che "mi chiama": chiede parola. Solo lentamente so dare il nome a ciò che ho percepito, intuito, visto; solo lentamente "riconosco" ciò che deve essere detto in poesia. Dall'ascoltare il

"richiamo" dell'esperienza del reale nasce il mio tentare di nominarlo, di trovare il nome preciso per ciò che si è "fatto sentire" da me e mi ha "chiamato" a dare parola. Questo è il "compito" che mi spetta, che sento che mi spetta, come poeta. Per dar voce a questo richiamo devo scendere nel silenzio, scendere dentro di me, tornare ad "abitare" i luoghi che ho vissuto, a incontrare le case vissute; andare ancora a vedere nella mia memoria i volti del passato e i gesti, ascoltare dentro di me le voci di chi ho incontrato, amato e perduto, persino a volte per sempre.

Sonia Sion



*Printemps des poètes* dedicato in esclusiva all'universo femminile.

Visto dalle donne

*In esclusiva quest'anno solo poetesse donne. La manifestazione ad ampio respiro europeo, si svolgerà tra il 23 e il 25 aprile nel Granducato, dove saranno ospiti poetesse provenienti dai quattro angoli del mondo.*

L'Abbazia di Neumünster, la Galerie Simoncini e la Kulturfabrik (Esch/Alzette) i luoghi deputati all'incontro con le poetesse che quest'anno parteciperanno all'agone poetico sulla poesia scritta dalle donne per le donne. "Non per segnalare una particolarità" dice Jean-Pierre Siméon, poeta e direttore artistico di *Printemps des poètes* - France e padrino del *Printemps des poètes* - Luxembourg ma per sopperire ad una dimenticanza ricorrente nella produzione letteraria, dominante



dagli uomini". "Couleur femme", il tema di quest'anno, ripreso da una raccolta di Guénane Cade (poeta francese vivente, ndr) che vuole evidenziare l'apporto, attraverso la storia, delle donne nella poesia e nella creazione contemporanea. Durante questi 3 giorni **Marie-Claire Bancquart** (Francia), **Rosa Alice Branco**, (Portogallo), **Elly de Waard** (Paesi Bassi), **Anise Koltz** (Lussemburgo), **Ewa Lipska** (Polonia), **Taslima Nasreen**

(Bangladesh), **Isabel Pérez Montalbán** e **Susana Rafart** (Spagna), **Tzveta Sofronieva** (Bulgaria), **Zoë Skoulding** (Regno Unito), **Gabriela Fantato** (Italia) daranno appuntamento al pubblico per trasmettere le loro poesie dalle loro stesse voci. Ci sarà anche una nota speciale: una serata dedicata alla poetessa e scrittrice bengalese Taslima Nasreen, impegnata per l'uguaglianza femminile e la lotta contro l'oppressione delle minoranze, al Kufa). Un'omaggio speciale sarà reso ad una delle più grandi voci poetiche contemporanee, **Andrée Chérid** (poetessa e drammaturga egiziana, ndr) le cui opere saranno lette da **Marja-Leena Junker**, sabato 24 aprile dalle ore 19 all'Abbazia.

[prinpolux.lu](http://prinpolux.lu)

## Blühende Worte - „couleur femme“

Vom 23. bis 25. April erwartet Lyrikbegeisterte der „Printemps des Poètes“

In einer Zeit, da das Wort eine veritable Krise durchmacht und Literaten mehr Leser verlieren, als sie dazugewinnen, ist der „Printemps des Poètes“ ein lebendiges Symbol für die Blüte der Lyrik.

Vor zwölf Jahren unter der Ägide Jack Langs in Frankreich aus der Taufe gehoben und von dem Dichter-Dramaturgen Jean-Pierre Siméon fortgeführt, bezeugen heute Tausende voneinander unabhängiger Initiativen in mehr als 65 Ländern die außerordentliche Popularität dieser Veranstaltung, die von Kindern bis zu Greisen quer durch die Bevölkerung ein riesiges Publikum anspricht - interessierte Laien so gut wie erklärte Lyrikliebhaber, aktive Rezitatoren ebenso wie solche, die sich dem passiven Genuss hingeben und ganz Ohr sind für die Dichtungen anderer. Egal, ob in Turin, Bukarest, Djakarta, Quito, Tokio, Dakar oder Casablanca - überall hat der lyrische Frühling sein Freunde gefunden.

### PPL: Der „Printemps des Poètes - Luxembourg“ geht ins dritte Jahr

Gleiches gilt in Luxemburg, auch wenn hier eine Schar passionierter Poesiefreunde erst 2008 eine Art Zweigstelle der französischen Veranstaltung etabliert hat. Unter dem Akronym PPL („Printemps des Poètes - Luxembourg“) hat sie längst treue Partner und überzeugte Unterstützer in den verschiedensten Botschaften und Kulturinstitutionen gefunden. Auch schulische Einrichtungen, Schauspieler, Musiker, Tänzer und Fotografen, Buchhandlungen und Verlage gehen jedes Jahr gerne eine Kooperation mit dem PPL ein - von den verschiedensten Medien erst gar nicht zu reden.

Wie schon in den vergangenen beiden Jahren hat Luxemburg auch heuer den Frühlingsmonat April auserkoren, um die Dichter und ihre Kunst zu feiern. Vielmehr die Dich-



PRINTEMPS DES POETES - LUXEMBOURG

terinnen, denn die Luxemburger Veranstaltungsreihe übernimmt die Premiere des französischen Frühlings und lenkt den Blick auf die Poesie der Frauen.

### Premiere 2010: „Die“ Poesie ist weiblich!

„Es geht nicht darum zu diskutieren, ob es eine spezifisch weibliche Poesie gibt oder nicht“, betont der Dichter Jean-Pierre Siméon, der künstlerischer Leiter des französischen und Pate des luxemburgischen Printemps des Poètes ist. „Es geht darum, den Beitrag weiblicher Dichter im Lauf der Literaturgeschichte herauszuarbeiten und ihre starke Präsenz im zeitgenössischen Literaturschaffen ins rechte Licht zu rücken.“ Daher hat sich der PPL auch dazu entschlossen, diesmal ausschließlich weibliche Dichter einzuladen, die vom 23. bis zum 25. April in der Abtei Neumünster, aber auch in der Galerie Simoncini und in der Kulturfabrik Esch lesen werden.

Drei Tage, die Marie-Claire Bancquart (Frankreich), Rosa Alice Branco (Portugal), Elly de Waard (Niederlande), Gabriela Fantato (Italien), Anise Koltz (Luxemburg), Ewa Lipska (Polen), Isabel Pérez Montalbán (Spanien), Susanna Rafart (Katalonien), Zoë Skoulding (Wales) und Tzvetta Sofronieva (Bulgarien) ganz nach dem Motto „couleur femme“ gestalten werden.

### Eine engagierte Literaturin ist Stargast

Stargast ist Taslima Nasrin aus Bangladesch. Sie wird am 23. April das Festival und den Abend in der KUFA eröffnen und hat dazu von den Veranstalter „Carte Blanche“ bekommen. Man darf gespannt sein, womit die engagierte Kämpferin für die Gleichberechtigung der Frau und gegen die Unterdrückung kultureller Minoritäten, die mit ihrem Roman „Lajja“ (Scham) weltberühmt wurde, den Abend bestreiten wird.

Nur wenige wissen außerhalb ihres Landes, dass die Autorin, der ein einziger Roman eine Fatwa im eigenen Lande eingebracht hat, ein vielgestaltiges Werk vorweisen kann, in dem Prosa und Dichtung einander abwechseln. Mit der Lyrik hat die Autorin, deren Engagement u. a. mit dem Sacharow-Preis gewürdigt wurde, ihre literarische Karriere auch begonnen.

Ebenso vielfältig, wie Nasrin die Soirée eröffnen wird, geht es auch weiter mit Lesungen von Elly Waard, Ewa Lipska, Isabel Pérez Montalbán und Susana Rafart. Auch die musikalische Umrahmung wird das Werk von Frauen sein: Gesang und Cello verbinden die Schwestern Lecuit (Vania und Judith) zum stimmungsvollen Duo.

### Auch die weiblichen Genüsse sind von Frauenhand zubereitet

Nach der offiziellen Eröffnung in der KUFA folgt am 24.4. in der Abtei Neumünster die „Grande nuit de la poésie“. Ab 19 Uhr wird dort zu nächst der nicht nur in Frankreich hoch geschätzten Allroundliteratin André Chedid die Ehre erwiesen, die sich als Autorin von Romanen und Kurzgeschichten, Dramaturgin und vor allem Poetin einen Namen gemacht hat. Vom Goncourt bis zum Prix Mallarmé hat sie nahezu alle Preise erhalten, von denen Literaturschaffende träumen. Nur der Nobelpreis fehlt noch in ihrer Sammlung. Ihre Texte wird die Schauspielerin

Marja-Leena Junker vortragen, ehe alle anderen eingeladenen Dichterinnen der Reihe nach das Wort ergreifen. Aufgelockert wird die geballte Ladung Sprache durch die Musik des italienischen Frauen-Trios Woma Jazz und die weiblichen Genüsse, die Léa Linster, bis heute einzige weibliche Gewinnerin des Bocuse d'Or, in Buffetform und aus der „Küchenwerkstatt“ serviert.

Am 25.4. wird das Poesiefestival mit einer Matinée in der hauptstädtischen Galerie Simoncini ausklingen. Dort lesen Marie-Claire Bancquart, Rosa Alice Branco, Gabriela Fantato, Anise Koltz, Zoë Skoulding und Tzvetta Sofronieva, während die Cellistin Judith Lecuit den musikalischen Teil übernimmt. Ab nächsten Dienstag wird das „Lëtzebuurger Journal“, das mit großer Freude auch in diesem Jahr wieder Medienpartner des Poet(inn)en-Frühlings ist, die Teilnehmerinnen der diesjährigen Ausgabe einzeln vorstellen - beginnend mit einem Porträt von Taslima Nasrin.

> 23.4.: „Carte Blanche à Taslima Nasreen et lectures“, Kulturfabrik Esch (rte de Luxembourg), ab 19:00 Uhr

24.4.: „Grande nuit de la poésie“, Abbaye de Neumünster: 19:00 Uhr „Hommage à André Chedid“, ab 19:30 Uhr Lesungen aller eingeladenen Dichterinnen, 21:30 Uhr Abendessen in Buffetform und Kochatelier von und mit Léa Linster, ab 23:00 Uhr zweiter Teil des Lyrikabends

25.4.: „Matinée poétique“, Galerie Simoncini (6, rue Notre-Dame), ab 11:00 Uhr



Ein poetisches Bild zeigt die Magie des dichterischen Worts im diesjährigen Plakatmotiv Photo: PPL



Taslima Nasrin hat am 23.4. in der KUFA „Carte Blanche“

Photo: AP

# Tageblatt

Donnerstag,  
25. März 2010

ZEITUNG FIR LËTZEBUERG



„Le Printemps des poètes 2010“ findet vom 23. bis zum 25. April statt

## Weibliche Stimmen bestimmen



Janina Strötgen

Bereits zum dritten Mal findet der „Printemps des poètes“, der vor zwölf Jahren in Frankreich von dem damaligen Kulturminister Jacques Lang ins Leben gerufen wurde, nun auch in Luxemburg statt. Motto dieses Jahr: „Couleur femme“.



Taslima Nasreen

Im Vorfeld der Verschickung der Einladungen gab es im Komitee des „Printemps des poètes Luxembourg“ jedoch heftige Diskussionen. Impliziert das diesjährige, aus Frankreich übernommene Motto „Couleur femme“ wirklich, ausschließlich Dichterinnen einzuladen? Manche waren dafür, manche dagegen.

Letztendlich wurde demokratisch abgestimmt, das Ergebnis: Die Einladung ging an elf Frauen. Das Statement von Jean-Pierre Siméon, künstlerischer Leiter des „Printemps des poètes“ in Frankreich und Pate für Luxemburg, überzeugte die Mehrheit: „La question n'est pas de débattre s'il y a ou non une poésie féminine. La question est de mettre en lumière l'apport, à travers l'histoire, des femmes poètes et leur présence remarquable dans la création contemporaine.“ Und so blieb letztendlich nur noch die Qual der Wahl:

Die begehrte „Carte blanche“, die am Freitagabend (23. April) die Veranstaltung einleiten wird,



Von links nach rechts: Germaine Goetzinger (CNL), Jean Portante (künstlerischer Leiter), Bruno Thérét (Präsident) und Françoise Pirovalli (Generalsekretärin)

### Programm

- Freitag, 23. April, ab 19 Uhr: „Carte blanche“ für Taslima Nasreen in der KuFa in Esch
- Samstag, 24. April, ab 19 Uhr: „Grande nuit de la poésie“ in der Abtei Neumünster mit allen eingeladenen Dichterinnen und einer Hommage von Marja Leena Junker an Andrée Chedid



- Sonntag, 25. April, ab 11 Uhr: „Matinée poétique“ in der Galerie Simoncini
- Zum Einstimmen:
- Sonntag, 18. April, um 17 Uhr in der Abtei Neumünster: Vorführung des Films „Le sixième jour“ (1986) von Youssef Chahine nach dem gleichnamigen Roman von Andrée Chedid.
- Donnerstag, 22. April, um 18.30 Uhr in der Bibliothek des Istituto di Cultura: Vernissage der Ausstellung „LUX sur le féminin: Un regard italien sur la femme“



Andrée Chedid

geht an Taslima Nasreen. Die aus Bangladesch stammende, aber wegen einer über sie verhängte Fatwa in Frankreich lebende Dichterin wurde spätestens seit der Veröffentlichung ihres Romans Lajja (La Honte) weltbekannt. Für ihren literarischen Kampf für geschlechtliche Gleichberechtigung und Minderheitenschutz wurde sie unter an-

derem mit dem Sacharow-Preis ausgezeichnet.

Der Freitagabend wird sich nun um Nasreen und ihr literarisches Werk drehen. Zumindest erst mal, denn zu späterer Stunde werden auch noch Elly de Waard (Niederlande), Ewa Lipska (Polen), Isabel Pérez Montalbán (Spanien) und Susana Rafart (Spanien) aus ihren Werken lesen. Musikalisch begleitet wird der Abend von den Schwestern Vania und Judith Lecuit. Höhepunkt wird auch in diesem Jahr wieder die große (und lange) Nacht der Poesie sein, zu der am Samstagabend in die Abtei geladen wird.

### Hommage an Andrée Chedid

Neben Lesungen aller eingeladenen Dichterinnen wird es eine Hommage an Andrée Chedid geben. Die Schauspielerin Marja Leena Junker wird aus dem Werk der großen französischen Dichterin lesen. Für die kulinarische

Verpflegung sorgt Lea Linster. Und für all jene, die auch den Sonntagmorgen mit poetischen Worten beginnen möchten, steht die Galerie Simoncini zu einer „Matinée poétique“ offen.

Der „Printemps des poètes“ ist mittlerweile auch in Luxemburg aus den Kinderschuhen herausgewachsen.

Nicht nur, dass sich Jahr für Jahr weitere Botschaften und Kulturinstitute anschließen, sich neue Sponsoren finden lassen und die Zusammenarbeit mit den Schulen (Ecole européenne, Lycée de garçons, Lycée Vauban) ausgebaut wurde, auch im öffentlichen Raum (zum Beispiel in Bussen) und in den Medien wird die Poesie mehr als Spuren hinterlassen.

Ab dem 1. April wird auch das *Tageblatt* seinen Lesern täglich eine der eingeladenen Dichterinnen detailliert vorstellen.

INFO

[www.printempsdespoetes.com](http://www.printempsdespoetes.com)





Du 23 au 25 avril aura lieu la troisième édition du «Printemps des Poètes Luxembourg», trois journées de célébration de la poésie, trois journées qui cette année seront conçues comme hommage aux poétesses en particulier. Invitée emblématique de cette manifestation qui se veut aussi festive qu'engagée: Taslima Nasreen!

Dans plus de 65 pays, des milliers d'initiatives attestent le succès populaire de la manifestation créée il y a douze ans en France sous la houlette de Jack Lang puis relayée par le poète et dramaturge Jean-Pierre Siméon. Elle mobilise tous les publics, enfants et adultes, poètes confirmés et amateurs, diseurs et spectateurs. C'est le cas en France mais aussi à Turin, Bucarest, Djakarta, Quito, Tokyo, Dakar, Casablanca... et au Luxembourg où en 2008 fut créée une antenne de la manifestation française sous le nom de Printemps des Poètes - Luxembourg (PPL). Elle a trouvé des relais et des partenaires fidèles à travers les ambassades et les instituts culturels et a engagé des partenariats avec des établissements scolaires, des comédiens, des musiciens, des danseurs, des photographes, des libraires et des éditeurs.

Fidèle à ses habitudes, le troisième Printemps luxembourgeois des Poètes s'installera les 23, 24 et 25 avril à l'Abbaye de Neumünster mais aussi à la Galerie Simoncini et à la Kulturfabrik (Esch). Avec, pour l'édition 2010, un hommage à la poésie féminine puisqu'il reprend le thème - «Couleur femme» - du Printemps français.

La manifestation est organisée en collaboration avec le Centre Neumünster, la Kulturfabrik et la Galerie Simoncini déjà nommés ainsi qu'avec le Théâtre du Centre, les ambassades d'Espagne, des Pays Bas et de Pologne, l'Association Victor Hugo, le Centre Culturel Français, le Centre Català, le Centre National de Littérature, l'Institut Camoes, l'Istituto Italiano di Cultura, l'École Européenne, le Lycée de Garçons Luxembourg et le Lycée Vauban.

Présenté hier à Neumünster par les cheilles ouvrières du comité d'organisation - Bruno Théret, l'écrivain Jean Portante et Françoise Pirovalli - le Printemps 2010 accueillera les poétesses Marie-Claire Bancquart (France), Rosa Alice Branco (Portugal), Elly de Waard (Pays-Bas), Gabriela Fantato (Italie), Ewa Lipska (Pologne), Isabel Pérez Montalbán (Espagne), Susanna Rafart (Catalogne/ Espagne), Zoë Skoulding (Pays de Galles/Royaume Uni) et Tzvetia Sofronieva (Bulgarie).

Il accueillera, pour le Luxembourg, notre «grande dame» Anise Koltz et - participation particulièrement remarquable - Taslima Nasreen en provenance du Bangladesh. Ecrivain et poète, très engagée dans le combat pour l'égalité de la femme et contre l'oppression des minorités Taslima Nasreen a, on le sait, fait l'objet d'une «fatwa» (condamnation à mort) dans son pays. Connue notam-

Printemps des Poètes Luxembourg

## Plumes de femmes

Du 23 au 25 avril, trois journées de célébration de la poésie au féminin



Taslima Nasreen, invitée emblématique du Printemps des Poètes.  
(PHOTO: PDP)

ment pour son roman «Lajja» (La Honte), elle a été récompensée entre autres, par le Prix Sakharov. Le Luxembourg accueillera Nasreen alors qu'elle bénéficie d'une «résidence d'artiste» allouée par la ville de Paris.

### Le programme

■ **Dans les écoles, vendredi 23 avril**  
En 2008 l'école européenne fut le premier établissement scolaire à participer au Printemps des Poètes. En 2009 le Lycée de Garçons Luxembourg a suivi et cette année le lycée Vauban entre dans la ronde. Au total ce sont des centaines d'élèves qui produiront leurs propres poèmes, qui par la suite seront exposés par la librairie Libo qui par ailleurs fera partie intégrante de la manifestation par le biais notamment d'un stand vous permettant d'acquérir les livres de votre choix. Les poètes interviendront le vendredi à leurs côtés et les jeunes participeront samedi à la Grande nuit de la poésie à l'Abbaye de Neumünster.

■ **À la «Kulturfabrik» Esch, vendredi 23 avril à partir de 19 heures**  
«Carte blanche» à Taslima Nasreen, puis lectures par Elly de Waard (Pays-Bas), Ewa Lipska (Pologne), Isabel Pérez Montalbán

(Espagne) et Susana Rafart (Catalogne/Espagne). L'encadrement musical sera assuré par les sœurs Lecuit, Vania (alto) et Judith (violoncelle).

■ **À l'Abbaye de Neumünster, le samedi 24 avril**

Grande nuit de la poésie à partir de 19h. La nuit débutera dès 19h à l'Abbaye de Neumünster avec un hommage à Andrée Chéhid, romancière, nouvelliste, dramaturge et surtout poète, qui occupe une place de choix parmi les auteurs français contemporains. La comédienne Marja-Leena Junker lira

quelques-uns de ses textes. La soirée se poursuivra avec les lectures de toutes les poètes invitées. L'encadrement musical sera assuré par le Woma Jazz, ensemble de jazz féminin italien composé de Lorena Fontana, Claudia Natili et Cristina Mazza. Un buffet dinatoire avec atelier de cuisine sera dirigé par Léa Linster, Bocuse d'or 1989

■ **À la galerie Simoncini, dimanche 25 avril**

Matinée poétique. Lectures par Marie-Claire Bancquart, Rosa Alice Branco, Gabriela Fantato, Anise Koltz, Zoë Skoulding et Tzvetia Sofronieva. L'encadrement musical sera assuré par Judith Lecuit.

Le Printemps fera l'objet d'une préouverture avec la projection du film «Le sixième Jour» de Youssef Chahine d'après un roman d'Andrée Chéhid, à l'Abbaye de Neumünster dimanche le 18 avril à 17 heures.

Toujours dans le cadre du Printemps des poètes, l'Istituto italiano di Cultura conviera du 22 avril au 4 juin à une grande exposition «LUX sur le féminin: un regard italien sur la femme», avec les artistes Patrizia Agatensi, Davide Avogadro et Massimo Caccia (informations: [www.iiclussemburgo.esteri.it](http://www.iiclussemburgo.esteri.it)). (G.C./C.)



Lancement du Printemps des Poètes à Paris: Taslima Nasreen participe à l'édition luxembourgeoise

## Paroles de femmes

Coup d'envoi mardi à Paris au ministère de la Culture et de la Communication du Printemps des Poètes 2010, en présence de Jean-Pierre Siméon, directeur artistique de la manifestation en France et parrain du Printemps des Poètes Luxembourg. En France, la douzième édition se déroulera du 8 au 21 mars tandis que le Printemps luxembourgeois, troisième du nom, aura lieu les 23, 24 et 25 avril prochains.

■ «Depuis des siècles, la littérature n'a pas manqué de poétesses de grand talent et parfois de génie, malgré les difficultés pour les femmes de se faire reconnaître par la société, peu empressée de leur faire la place qu'elles méritaient...», devait souligner Frédéric Mitterrand. Et le ministre de se réjouir que le prochain Printemps des Poètes «vienne faire voie – c'est-à-dire donner voix – à des auteures contemporaines».

Cette année, en effet, la manifestation est organisée sur le thème «Couleur femme» un sujet «sensible», dit Jean Pierre Siméon qui a hésité avant de le proposer, faisant «confiance aux acteurs du Printemps des Poètes pour faire apparaître le multiple et le divers dans la réalité de la création poétique assumée par les femmes».

### Au Luxembourg

Le Printemps des Poètes Luxembourg a opté pour la présence exclusive de poètes femmes lais-



Jean-Pierre Siméon, Mathieu Chédid, Caroline Carlson et le ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand (Photo: Didier Plowry / MCC)

sant «les représentations du féminin dans l'imaginaire poétique» à d'autres tribunes. Ainsi pendant trois jours, des poètes femmes venues des quatre coins de l'Europe et d'ailleurs seront au rendez-vous pour transmettre au public luxembourgeois leur parole poétique en ces temps de crise du mot. Seront entre autres présentes la Française **Marie-Claire Blancquart**, la Néerlandaise **Elly de Waard**, la Luxembourgeoise **Anise Koltz** mais aussi la Bangladaise **Taslima Nasreen**, écrivain et poète, très

engagée dans le combat pour l'égalité de la femme et l'oppression des minorités dans les sociétés islamiques. Un engagement qui lui valut une fatwa dans son pays où sa tête a été mise à prix. Internationalement connue, notamment pour son roman *Lajja (La Honte)*, livre qui lui a attiré les foudres des extrémistes, elle a commencé son parcours littéraire en poésie. Elle est installée depuis le début 2009 dans la capitale française, la Ville de Paris l'ayant fait bénéficier d'une résidence d'artistes. Son engage-

ment a été récompensé, entre autres, par le Prix Sakharov du Parlement européen.

La manifestation est organisée en collaboration avec les services et centres culturels des ambassades, la Kulturfabrik, la galerie Simoncini ainsi que trois écoles, le lycée de Garçons Luxembourg, le lycée Vauban et l'Ecole Européenne dont les jeunes se produiront à l'abbaye le samedi après-midi dans un programme poétique matiné de slam.

■ F.P.